



La haute fonctionnaire
en charge de la diversité
Inspectrice générale
des affaires culturelles

Téléphone : 01 40 15 73 97
Télécopie : 01 40 15 36 03
3, rue de Valois
75033 Paris Cedex 01

karine.gloanec-maurin@culture.gouv.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

COLLEGE DE LA DIVERSITÉ

COLLÈGE DE LA DIVERSITÉ

GRUPE DE TRAVAIL « INCLUSION-CITOYENNETÉ » le 12 février 2016 à Rennes COMPTE-RENDU

Liste des participants :

Catherine BLONDEAU, Directrice du Grand T – théâtre de Loire Atlantique, Nantes
Fulvio CACCIA, Fondateur et directeur de l'observatoire de la Diversité – Paris
Hassane KOUYATÉ, Directeur de la Scène Nationale l'Atrium de Fort de France
Moïse TOURÉ, Metteur en scène, les inachevés
Corinne POULAIN, Directrice générale des affaires culturelles de la ville de Rennes
et de la métropole
Sophie RICARD, Architecte
Cécile PORTIER, Chargée de mission du Ministère de la culture et de la communication
Invité : Jean-Loup LECOQ, Directeur régional des affaires culturelles de Bretagne

Le groupe de travail s'est réuni à l'invitation de la Ville-Métropole de Rennes à l'Hôtel Pasteur :

L'hôtel Pasteur, un nouveau type d'équipement culturel

Le groupe de travail a été accueilli dans l'ancienne Université des Sciences (aujourd'hui encore Centre de soins dentaires pour une petite partie) en friche. Ce lieu est appelé l'hôtel Pasteur, il accueille aussi des artistes qui ont besoin temporairement d'espace, des jeunes amateurs et des citoyens porteurs d'un projet éphémère. Ce projet de réhabilitation en plein cœur de Rennes fait suite à l'Université foraine imaginée par Patrick Bouchain et c'est une de ses élèves Sophie Ricard qui a la charge de faire vivre ce projet inédit, ouvert à la population, qui abritera à l'avenir une école maternelle. Aujourd'hui la ville de Rennes s'est emparée de ces actions pour inventer un nouveau type d'équipement hybride, non programmé. La gestion de cet équipement fait l'objet d'une réflexion autour d'une structuration juridique de gestion collaborative et coopérative de type SCIC où les usagers, hôtes de l'Hôtel Pasteur, seraient garants des valeurs partagées.

La ville de Rennes – Métropole.

Accueil par Corinne Poulain, directrice générale des affaires culturelles de la Ville de Rennes et de la métropole

Elle expose le contexte culturel de la Ville de Rennes. Il s'agit pour comprendre le fonctionnement de la ville de prendre en compte sa particularité : Rennes est la 2e ville la plus jeune de France, c'est une ville très étudiante et historiquement ville sérieuse, de service, de droit mais c'est aussi une ville de fête (référence à la fameuse rue de la soif) – Les gens aiment bien sortir et s'amuser.

L'inscription européenne de la ville est par ailleurs moins forte alors même que les Bretons sont très présents dans le monde entier. La métropolisation et la perspective de l'arrivée prochaine de la LGV sont des éléments qui vont faire évoluer la situation rennaise.

Comme partout, on s'interroge à Rennes sur la place de la culture, sur la place des institutions, sur les relations à l'associatif. Mais il faut faire un constat : à Rennes, la vie culturelle existe indépendamment de la politique culturelle. Cela renverse les automatismes de l'administration : comment faire vivre les institutions culturelles et les rendre accessibles à la population.

Dans les milieux politiques, on oppose institutions et vie associative alors que pour la société civile, dans la vie culturelle, les gens engagés dans la culture, cette opposition n'existe pas : il y a des parcours croisés, tressés, entre la vie culturelle off, indépendant, associative et les institutions.

C'est possible grâce à la grande taille de la ville, qui permet que les artistes/gens engagés dans la culture puissent avoir une « économie de bricolage ».

Exemple de croisement : le « musée recopié » à l'Hôtel Pasteur. A l'initiative d'un ex élève du TNB (Théâtre national de Bretagne) Simon Gauchet a organisé un week-end porte ouverte au musée des Beaux Arts pour « recopier le musée » avec toutes les

personnes qui le souhaitaient (tous âges, toutes origines sociales, culturelles). Cela produit une exposition à l'hôtel Pasteur puis itinérante dans les quartiers (cf photos). Cela a produit un événement à la fois populaire et en phase avec la demande citoyenne actuelle.

Sophie Ricard hôtesse du lieu, qui a participé à l'université foraine précise que l'idée est d'observer comment fonctionne la friche et décider de l'avenir du projet en fonction des usages. Certains élèves du TNB, des Beaux Arts ont créés le Laboratoire Artistique Populaire. Quand on parle de Culture à Pasteur, on parle de culture au sens très large du terme : bien être, relations, manières de vivre et art.

Les particularités du territoire breton

Le groupe de travail a eu l'honneur d'accueillir Monsieur Jean Loup Lecoq, Directeur Régional des Affaires Culturelles (DRAC) de Bretagne (intervention thématique dans les échanges ci-dessous). Il a parlé de la situation singulière de la Bretagne. *En Région Bretagne, la mouvance de la culture est très attachée à une culture traditionnelle. Comment rester fidèle à cette mémoire sans qu'elle s'ossifie. L'importance du travail artistique est là. Le statut breton particulier avec le Pacte d'Avenir permet notamment de réunir un Conseil pour la culture des collectivités (déclinaison décentralisée du CCTDC¹)- Autour d'une table, se réunissent toutes les collectivités pour faire en sorte que le tissu culturel ne se délite pas malgré les difficultés financières.*

Les échanges

Comme prévu, ce groupe de travail s'est interrogé sur la manière de mobiliser les habitants, les populations, comment adapter l'offre artistique et culturelle à de nouvelles pratiques, aux nouveaux usages. Comment faire de la culture (du latin *colere*-cultiver, demeurer, prendre soin, entretenir, préserver) un facteur d'inclusion, d'accès à la citoyenneté, à l'émancipation.

Les échanges se sont organisés autour de trois grandes thématiques

- L'état de l'offre culturelle et la relation aux citoyens
- La prise en compte de la demande culturelle
- L'innovation dans les pratiques et dans les politiques

L'état de l'offre culturelle et la relation aux citoyens

« Renforcer une politique de territoire en culture et amener la culture à ceux qui n'en veulent pas » la question se pose en Martinique comme en métropole. *Le Grand T*, financé à 80 % par le département travaille en réseau avec 22 communes qui ne sont pas des communes de la métropole, plus avec d'autres institutions et associations dans toutes les disciplines. Le Maître mot est la question de la relation. Comment on peut être un théâtre de la relation ? en référence à Edouard Glissant² qui définit ainsi la Relation : quantité finie de toutes les particularités du monde. Que signifie pour une institution culturelle de repenser complètement sa présence à la lumière des enjeux du

¹ Conseil des Collectivités Territoriales pour le développement culturel présidé par le Ministre

² Edouard Glissant « Poétique de la Relation » – Poétique III (Gallimard, 1990)

millénaire : Le monde autour de nous change beaucoup plus vite que nous, les effets de la mondialisation, du numérique ont changé le rapport à la médiation. « **Les maillons qui permettaient la transmission culturelle sont en train d'exploser** »

Notre société fait l'objet d'une Grande Accélération, comment adapter l'offre culturelle à cette modification fondamentale de la gestion du temps (cf Paul Virilio « Vitesse et politique ») Comment intégrer l'environnement numérique : l'écosystème est en train de se transformer. « **C'est le Délabrement des Ponts et Chaussées Culturels** »

L'enjeu c'est aussi que la classe moyenne quelle que soit sa couleur de peau fréquente les salles de spectacles. La salle est blanche aujourd'hui, il y a confusion aujourd'hui entre non-blanc et pauvre, ces deux questions sont différentes. Pourquoi la classe moyenne d'origine africaine et maghrébine n'est pas présente dans les institutions culturelles ?

Comment construire des relations transversales entre les mondes, les milieux qui réactivent une citoyenneté active et incitent à sortir d'un entre-soi culturel ou autre ? Une relation à l'autre dans la diversité est le fondement d'une société fluide qui ne fonctionne pas en silos étanches. Une piste consisterait à s'insérer dans des réseaux constitués sur d'autres bases que la base culturelle. Faire en sorte que des représentants du monde culturel participent aux réflexions citoyennes qui animent de multiples réseaux : les réseaux sociaux bien sûr mais aussi les réseaux de femmes (parité), d'entrepreneurs investis dans la responsabilité sociale des entreprises et des organismes (RSE/RSO)...Les représentants du monde culturel n'ont pas à tout réinventer tous seuls. Ils peuvent échanger avec ceux qui ont déjà complètement investis dans la transition sociétale et ont mis en place des pistes de solutions. On sent un besoin de retrouver les espaces de relations et de liens.

La diversité culturelle, comme inscrite dans la convention UNESCO de 2005, s'impose comme un concept capable de protéger les œuvres des lois du marché, mais il faut aussi promouvoir la politique publique de la Diversité dans ce qu'elle porte de respect de la différence et de la variété des cultures. « **Cultiver cet esprit au sens agricole du terme** »

La prise en compte de la demande culturelle

Il faut faire une distinction entre l'offre et la demande. La logique de l'offre, c'est démocratie narrative selon Pierre Rosanvallon³ Il faut poser les actions en termes politiques. Annah Arendt indique que « toute discussion sur la culture doit prendre comme point d'appui le phénomène de l'art ».

« **L'Offre est artistique / la Demande est culturelle** »

Si on considère que la demande est du côté de la culture, il faut se préoccuper des publics, intégrer la notion d'individuation (cf Cynthia Fleury « *Les Irremplaçables* ») plutôt que d'individualisme. Aujourd'hui la notion d'individu renvoie à une tradition libérale. Or, ce qui découle de cette idéologie quand elle devient néolibérale, c'est surtout la mise en exergue d'une recherche d'efficacité : rendu des comptes, indicateurs, etc. Le libéralisme dit : il n'y a pas de culture, il n'y a que des artistes, à eux de développer leur marché.

Comment substituer à cela une expérience humaniste, attentive à l'autre ?

³ Conférence de Pierre Rosanvallon – la démocratie narrative : à propos du Parlement des invisibles 25 mars 2014 à ENS Cachan

La perspective de politique de civilisation selon Edgar Morin propose de prendre en compte les besoins poétiques de l'homme. Osons une politique de la civilisation / une politique poétique.

L'engagement, la croyance en quelque chose sont aujourd'hui pervertis par les fondamentalistes.

L'innovation dans les pratiques et dans les politiques

« N'oublions pas nos histoires. N'ayons pas peur de l'histoire, réapproprions-nous cela ». Par exemple, l'origine des noms de famille en Martinique. Travailler sur la personne, et la poésie. Dans le théâtre populaire, on a été aveuglé par la question de la communauté

« On est en retard, à un moment la République a abandonné les gens »

Lors d'actions culturelles dans les quartiers populaires à Grenoble par exemple, il y a un constat à faire : *« hier quand on prononçait le mot culture, ça soulevait des espérances – ce n'est plus le cas – sur le terrain, il y a du rejet pour cette notion »*. Il y a une grande rupture que les artistes doivent regarder en face. *« Les culturels et les artistes sont pris pour des escrocs »*. C'est violent à entendre mais il faut absolument l'entendre. *« Il ne faut pas avoir peur de détruire pour construire »*. Les structures culturelles ne sont plus adaptées en France. La pauvreté est économique, mais aussi culturelle au niveau de l'ouverture, il faut décloisonner les têtes. Le Public doit être concerné (deux exemples // la programmation de 10 représentations de l'artiste Fellag à Nantes : salle pleine comme habituellement mais un public très différent, beaucoup plus divers ; programmation Identité Caraïbes à l'Odéon (sous la direction de G. Lavaudant) – jazz conte théâtre conférence bar créole : Pas de réservation 10 jours avant mais les gens étaient au rendez-vous – Ce fut un grand succès mais il n'y a eu aucune capitalisation de cette nouvelle forme d'événement. Le public n'est pas seulement consommateur, mais il est acteur de l'événement.

Ne pas abandonner la rêverie d'une communauté à construire, mais en n'oubliant pas qu'elle est constituée d'individus. Chacun doit être reconnu en tant que personne.

- Au sujet de la laïcité, la notion n'est plus la même aujourd'hui. Le FN s'en empare, alors posons la question du religieux car c'est une question qui peut être difficile à gérer lors d'une programmation qui parle de ce sujet. Exemples : à Nantes, des élèves sont venus voir un spectacle d'Olivier Py qui comportait une scène obscène, comédien nus (une comédie de Shakespeare), il y a eu avant la représentation une formation du professeur, une sensibilisation des élèves, etc. Mais élèves se sont battus en classe car ils n'étaient pas d'accord sur le fait de montrer ou pas la nudité sur scène et le clivage était religieux. Ils n'avaient pas tous la même vision et la tolérance de l'autre./ En Martinique, depuis la présentation d'un spectacle sur le sujet religieux, une marche contre le théâtre est organisée toutes les semaines par des associations.

Les théâtres sont devenus les lieux des artistes, qu'on vient admirer. La question de la fréquentation, ce n'est pas le nombre. Le fait que les salles soient pleines n'est pas un signe de bonne santé si elles sont toujours pleines des mêmes personnes.

Parlons de ce qu'on n'arrive pas à faire :

- les actions de formation et de réflexion sur le numérique
- les actions de médiation : comment transformer les dispositifs pour que les jeunes y trouvent leur intérêt.
- considérer comme partenaires les tiers lieux – fablab-makers.

— transformer nos « monuments » en lieux où on partage des pratiques, alors qu'ils sont des salles où on ne voit que des œuvres finies.

« Tous les théâtres devraient être aussi des espaces publics, des fablabs inclusifs qui répondent aux besoins des habitants et pas seulement à ceux qui veulent venir au théâtre. »

Comparée à ces enjeux, la question des labels est tout à fait dépassée. Au Brésil il existe les SESC (Services sociaux et culturels) (les entreprises sont toutes taxées à 1,5 % pour financer la culture) avec des activités très diverses abrités dans un même bâtiment (culture-éducation-santé – assistance – citoyenneté). Le label est lourd à gérer, car le cahier des charges est trop précis, il y a besoin d'une liberté d'action induite par l'écoute envers les populations et de la réalité du terrain. *« L'ouverture est aussi due à la responsabilité du directeur de l'institution »*

Au sujet de la citoyenneté, Il est évoqué, l'essai de David Van REYBROUK⁴ intitulé *« Contre les élections-pour la démocratie »*, Le spectacle *« Illuminations »* d'Ahmed Madani⁵. Il y a un besoin de raconter la situation post colonisation et l'histoire de la colonisation. Cf aussi ce que dit l'artiste Lazare à propos des « récits manquants ».

Intervention de Monsieur Jean loup Lecoq, DRAC Bretagne : Le 4 mars 2015 – le Préfet de Région Bretagne a réuni une conférence de tous les cadres de l'État sur les questions de citoyenneté. *« A la fois unité et diversité comme disait Fernand Braudel⁶ »* Ce qui a été dit dans cette instance sur le rôle de la culture : dans la période que vit ce pays aujourd'hui et qui a commencé depuis un petit temps déjà, le problème central est en fait une crise du commun. Ce qui fait que nous sommes réunis ensemble. On ne peut répondre à cette crise du commun qu'en réinterrogeant la diversité et pas en la niant. C'est parce qu'il y a nécessité de penser ensemble les deux que la réponse ne vient pas immédiatement. Il s'agit d'une crise nationale du pays dans son identité profonde.

Il cite aussi Paul Ricœur⁷, formé à l'Université de Rennes, pour ses essais sur la diversité des cultures et l'universalité de l'humanité. La notion de métissage par exemple est problématique car elle tend vers une uniformisation...

Conclusion

Les freins qui ne permettent pas une évolution des pratiques

- Un secteur fragilisé
- Une rupture avec les attentes populaires
- Une forte institutionnalisation

Les pistes qui pourraient promouvoir la diversité et la citoyenneté

⁴ « Contre les élections - pour la démocratie » de David Van REYBROUK – réflexion citoyenne sur la question de la démocratie , https://www.youtube.com/watch?v=UHq1LH_hfQ8&feature=share.

⁵ *Illumination(s)* est un récit choral où neuf jeunes acteurs d'un quartier populaire nous invitent à passer de l'autre côté du miroir. On suit leur histoire sur trois générations dans un tourbillon de chants, de danses, de scènes drôles et émouvantes. Une saga familiale dont les héros anonymes brillent comme des étoiles dans la nuit.

⁶ Fernand Braudel "La France se nomme Diversité"

⁷ Paul Ricœur « Civilisation et cultures nationales », dans « Histoire et vérité », 1955, Le Seuil.

- penser les lieux comme des lieux de culture et pas seulement comme des lieux de diffusion artistique, des lieux qui soient ouverts, actifs et disponibles en dehors des heures de représentation
- oser proposer des actions qui sortent du seul champ artistique
- engager les publics au coeur même du processus de création à l'oeuvre dans les lieux
- développer les actions de transmission (dont EAC)
- valoriser la relation amateur/professionnel

Les conséquences à en tirer en termes d'outils et de moyens

- refonder entièrement les pratiques à l'oeuvre en matière de politique des publics : ne pas la penser comme une action en aval de la programmation, mais bien comme étant au coeur de la mission des lieux culturels
- inclure la diversité dans la mesure de la fréquentation
- repenser les lieux au sens physique du terme ; quels bâtiments, quels équipements, pour des lieux de culture et de partage qui ne soient pas que de diffusion d'une offre artistique déjà entièrement pensée (quels espaces pour des actions participatives, d'autres formes de rencontres, de pratiques collaboratives de voisinage, etc..)
- repenser la gestion des lieux (RH, politique de production des œuvres, etc.)

Le groupe de travail demande une prochaine réunion rapidement convoquée.